



Études balkaniques

Cahiers Pierre Belon

9 | 2002

L'autre dans le Sud-Est européen

Les Pomaques de Thrace grecque et leurs choix langagiers

The Pomaks of Greek Thrace and their Linguistic Choices

Katerina Markou



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesbalkaniques/129>

ISSN : 2102-5525

Éditeur

Association Pierre Belon

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 41-51

ISBN : 2-910860-10-8

ISSN : 1260-2116

Référence électronique

Katerina Markou, « Les Pomaques de Thrace grecque et leurs choix langagiers », *Études balkaniques* [En ligne], 9 | 2002, mis en ligne le 09 août 2008, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesbalkaniques/129>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Tous droits réservés

Les Pomaques de Thrace grecque et leurs choix langagiers

The Pomaks of Greek Thrace and their Linguistic Choices

Katerina Markou

- 1 Les Pomaques, qui disposent d'un nom et portent des traits identificateurs propres (religion musulmane, langue bulgare), constituent une population qui demeure essentiellement dans les Rhodopes de Bulgarie, tandis qu'une partie numériquement plus faible (30 000 à 40 000 personnes) habite aujourd'hui la Thrace grecque, formant avec les Turcs et les Tsiganes la minorité musulmane officiellement reconnue par l'Etat grec.
- 2 Ce contexte détermine les rapports à l'intérieur et à l'extérieur du groupe. S'il est évident que la connaissance du passé est fondamentale quand on veut saisir les transformations des traits identificateurs pomaques dues à l'évolution soit interne soit externe du groupe, il est également clair qu'une analyse globale qui prendrait en considération tous les facteurs qui contribuent à ces changements ne peut être envisagée dans le cadre limité d'un article.
- 3 Mon but, ici, est de présenter tout d'abord les données qui composent la question d'identité pomaque, en expliquant très brièvement dans quelles conditions ce groupe est entré dans la vie nationale grecque, et quels sont les éléments sur lesquels est basé le fonctionnement des écoles destinées aux enfants pomaques — l'école constituant un laboratoire pour la fabrication des images que nous avons des autres et de nous-mêmes. Je continuerai en montrant le traitement de la question identitaire par les recensements et la production bibliographique, afin de donner une idée de la façon dont les Pomaques sont appréhendés et présentés dans le cadre national grec. Tenant compte de ces enseignements, j'essaierai de faire le lien avec le présent, vu à partir de mon expérience sur le terrain¹. Plus concrètement, les choix langagiers des Pomaques attireront mon attention en tant que pratiques qui témoignent de leur attitude non seulement envers les autres langues (turque, grecque) et donc envers leurs locuteurs, mais aussi leur disposition à l'égard de leur propre langue et de leur propre image. Autrement dit, le

comportement linguistique est considéré ici comme un des indices d'autodétermination dans la pratique quotidienne.

- 4 La présence des Pomaques dans les Balkans est liée à la recomposition des identités qui a suivi la dissolution de l'Empire ottoman et la construction des nouveaux Etats balkaniques. Les Pomaques installés sur une partie du territoire ottoman, qui lui-même a subi des changements de frontières de la fin du XIX^e siècle jusqu'à la deuxième décennie du XX^e siècle, se sont trouvés, depuis 1919-1920, partagés entre la Bulgarie et la Thrace grecque. C'est à cette époque marquée par l'échange de populations entre la Grèce et la Turquie (en 1923) que la partie de la population pomaque restée sur le territoire grec a acquis, avec les autres groupes musulmans non échangeables, Turcs et Tsiganes, le statut minoritaire, constituant avec eux la minorité musulmane de Grèce protégée par le traité de Lausanne. Cela signifie que la réception des Pomaques ainsi que des Turcs et des Tsiganes au sein de l'Etat grec et leur reconnaissance par celui-ci s'est faite sur la base de la religion, puisqu'on leur a globalement attribué le nom de musulmans, sans qu'on puisse distinguer, ethnologiquement parlant, le contenu de ce terme.
- 5 En abordant les questions liées à l'éducation minoritaire, nous constatons que celle-ci est structurée sur le modèle défini par le traité de Lausanne, ce qui influe de façon déterminante sur le problème de l'identité. Plus concrètement, le fonctionnement des écoles appelées minoritaires ou musulmanes est fondé sur le critère religieux. Les élèves qui fréquentent ces écoles s'unifient par la religion bien qu'ils soient ethniquement différents (turcs, pomaques et tsiganes). L'enseignement est dispensé à moitié en grec et à moitié en turc, ce dernier étant considéré comme la langue maternelle de tous les enfants musulmans. Par conséquent, l'homogénéisation religieuse des élèves entraîne aussi leur homogénéisation linguistique, de sorte qu'il n'existe pas de locuteurs du pomaque (bulgare dialectal de tradition orale) et du rom (parlé par les Tsiganes).
- 6 Pour ce qui concerne les recensements, qui constituent des sources de renseignements sur la situation des groupes ethniques, mais aussi "des sources indirectes sur l'histoire des Etats"², ils reflètent la confusion qui entoure le concept d'une ethnicité pomaque. Le premier recensement de l'Etat grec incluant la Thrace occidentale en tant que territoire grec est celui de 1928. Dans ce recensement, ainsi que dans ceux de 1940 et de 1951, qui distinguaient les populations sur la base de la langue et de la religion, les Pomaques sont recensés comme musulmans bulgarophones (selon le recensement de 1928) et musulmans pomaquophones (selon le recensement de 1940 et de 1951)³. Durant toutes ces années, sauf dans la période 1952-1955, pendant laquelle la minorité a été reconnue comme "minorité turque" et les Pomaques considérés comme Turcs⁴, la domination du critère religieux quant à la dénomination de la minorité a bloqué la reconnaissance de l'identité ethnique de chacun des trois groupes (Turcs, Pomaques, Tsiganes) qui la constituent.
- 7 La documentation écrite, surtout les ouvrages traitant l'histoire locale thrace, ainsi qu'une bibliographie plus spécialisée à propos de la question minoritaire en Thrace, a quant à elle jeté beaucoup d'ombre sur le sujet, en accompagnant les discours nationalistes des trois pays (Bulgarie, Grèce, Turquie). Dans la plupart des cas, il s'agit d'écrits qui présentent peu d'originalité, beaucoup de répétitions, qui ont une orientation idéologique et propagandiste marquée et qui se caractérisent par la falsification permanente des données historiques et le camouflage de l'identité pomaque derrière des définitions venues de l'extérieur : musulmans, Slaves musulmans, Bulgares islamisés, Bulgares mahométans, Turcs pomaques, Grecs pomaques, et la liste n'est pas exhaustive. Les Pomaques de Grèce, associés tantôt à l'entité générale de "musulmans", tantôt aux

Turcs, n'ont pas trouvé une place autonome en tant que Pomaques dans le système socio-politique grec où le modèle de citoyenneté pénalisait la spécificité ethnique d'un groupe de langue et de religion différentes de celles du groupe majoritaire. Autrement dit, les Pomaques constituaient une catégorie "atypique" de population, inconnus jusqu'à dernièrement de la majorité des Grecs.

- 8 Dès le début de la décennie 1990, et dans un contexte balkanique très agité, la question minoritaire en Thrace a commencé à traverser une nouvelle phase avec des changements et des mesures prises par le gouvernement grec, dont les axes centraux étaient le développement économique de la Thrace et l'amélioration du système éducatif minoritaire. Dans ce contexte, la question pomaque s'est trouvée posée de manière outrancière, ce qui peut être considéré comme un phénomène circonstanciel coïncidant avec la logique européenne de reconnaissance des identités ethniques, mais qui a pourtant donné lieu à une manipulation de la part de certains éléments locaux. Plus précisément, une production littéraire en pomaque (dictionnaires, livres et journaux)⁵ en provenance de Thrace est apparue dont les promoteurs étaient un entrepreneur grec et quelques instituteurs pomaques. Ces publications se caractérisent notamment par un amateurisme qui semble l'indice d'une volonté plus idéologique que scientifique⁶. Une partie seulement des Pomaques, proche du cercle des instituteurs pomaques, était favorable aux publications, tandis que le reste, soit rejetait cette démarche comme inutile, soit prenait une attitude "apathique" ou neutre.
- 9 En dehors de ces activités éditoriales et de toute l'aventure de la promotion du pomaque comme langue, cependant, il apparaît intéressant d'étudier le comportement linguistique des Pomaques dans leur vie quotidienne, ce qui nous permettra de comprendre leur relation avec le seul élément qui les distingue, leur langue, et c'est ce que je me propose de présenter par la suite.

Les Pomaques des villages montagnards. Quelques remarques d'ordre linguistique

- 10 Les villages montagnards pomaques dans les nomes de Xanthi et de Rhodopi sont concentrés dans un espace géographique précis et forment une région bien délimitée. Les mouvements migratoires récurrents de la population pomaque ont vidé un certain nombre de villages. L'un des facteurs qui ont contribué à la délimitation de la région pomaque et qui l'ont transformée en une sorte de "ghetto" était la présence des "barrages" (le dernier a été aboli en 1995) qui interdisaient l'entrée aux sujets grecs et étrangers sans autorisation spéciale de la police. Les Pomaques eux-mêmes, habitants des villages montagnards, devaient être munis d'une "carte blanche" (sorte de passeport) contrôlée à l'entrée et à la sortie des villages.
- 11 L'imposition d'une frontière à l'intérieur de la région thrace a condamné les villages pomaques à l'isolement géographique, mais a aussi exclu leurs habitants des processus économiques et sociaux, construisant une minorité marginalisée, perçue ou fantasmée comme telle par les autres, c'est-à-dire par ceux qui étaient situés de l'autre côté de la ligne de démarcation.
- 12 La société pomaque était jusque dans les années 1940 une société rurale qui vivait essentiellement des activités du tabac et de l'élevage des moutons et des chèvres. Plus précisément, la culture du tabac *basma* (variété de qualité supérieure) dans la région

pomaque du nome de Xanthi donnait à celle-ci la réputation de produire le meilleur tabac⁷. La culture du tabac a commencé à se développer beaucoup plus tard dans la région pomaque du nome de Rhodopi, les principales activités y étant la culture des céréales et l'élevage des chèvres et des moutons. Le tabac constitue toujours un facteur important de la vie économique, même si sa culture sert plutôt de revenu complémentaire, puisque l'argent envoyé par les travailleurs émigrés est devenu la source principale de revenus.

- 13 Tous les Pomaques habitant la région montagneuse de Xanthi parlent le pomaque (*pomatskou*), c'est-à-dire un bulgare dialectal. Dans leur majorité, ils parlent aussi le turc et un nombre non négligeable d'entre eux parlent le grec. Le choix de parler l'une ou l'autre langue peut différer d'un village à l'autre, d'un lieu (privé) à l'autre (public) et selon les interlocuteurs (bulgarophones, turcophones, grecophones). Par conséquent, on peut distinguer plusieurs comportements linguistiques dans ce groupe de langue pomaque.
- 14 D'abord, sur le plan individuel, le comportement se détermine en fonction du niveau de maîtrise de chacune des trois langues. Certains (surtout des femmes âgées) ne parlent que le pomaque. D'autres parlent assez bien le turc et peu le grec, etc. Ensuite, sur le plan collectif, on constate une attitude générale de refus vis-à-vis du pomaque, considéré comme un parler dévalorisé. A sa place, ses locuteurs préfèrent pratiquer le turc. Pourtant, on ne peut pas dire que l'usage de ce dernier soit généralisé dans toutes les circonstances de la vie quotidienne. Ce qui caractérise la majorité des villageois dans leurs pratiques langagières est un mélange de langues (*code mixing*), autrement dit le passage d'une langue à l'autre, très souvent du turc au pomaque ou du pomaque au turc avec insertion de segments en grec. Dans leurs conversations entre eux, cette alternance de codes (*code switching*) est très fréquente, tant dans le cadre familial que dans le cadre public (au café, au marché)⁸.
- 15 Autre est la question de l'éducation des petits enfants et de la langue utilisée dans le cadre familial. Dès sa naissance, l'enfant suit sa mère dans toutes ses activités, à l'intérieur comme à l'extérieur de la maison. La fille la plus âgée partage avec sa mère la tâche d'élever la petite sœur ou le petit frère, surtout pendant la période de travail intensif dans les champs. Dans les groupes domestiques élargis qui comprennent deux ou trois familles vivant sous le même toit, les membres sont très solidaires et l'éducation des enfants est une affaire collective (féminine). Les tantes, les belles-sœurs et la grand-mère s'en occupent de près. La langue dans laquelle elles s'adressent à eux varie d'un cas à l'autre. En général, c'est un bricolage de turc et de pomaque (ce qu'on a appelé l'alternance codique). Il est à noter que toutes les femmes que j'ai rencontrées, même les plus jeunes, savent le pomaque et parlent le turc et le grec, mais que le niveau de connaissance de ces dernières langues n'est pas le même pour toutes. Certaines maîtrisent mieux le turc que le grec, quelques-unes ont un bas niveau dans les deux langues et d'autres les parlent convenablement. Dans la plupart des cas, la connaissance du turc et du grec est due à la télévision et à la radio qui les mettent en contact avec ces deux langues puisque, jusque dans les dernières années, la courte scolarisation des filles n'en permettait pas l'apprentissage efficace. Autrement dit, pour la majorité des femmes, la connaissance de ces deux langues (comme du pomaque) est acquise oralement, ce qui explique pourquoi beaucoup d'entre elles ne savent écrire ni en turc ni en grec.
- 16 Avec leurs enfants, les mères de la nouvelle génération utilisent beaucoup plus le turc que le pomaque, certaines même ne parlent que le turc, tant bien que mal, selon leur niveau de connaissance, au point que le turc est de plus en plus souvent la première langue apprise par l'enfant.

- 17 Le rôle du père dans l'éducation de ses enfants jusqu'à leur âge scolaire ne semble pas être déterminant, puisque, de l'avis général, ce sont les femmes qui élèvent les enfants. D'ailleurs, il ne faut pas oublier qu'un grand nombre de jeunes pères sont absents pendant les premières années du mariage parce qu'ils travaillent loin de leurs villages. Pourtant, parmi les jeunes pères qui habitent dans les villages, certains, qui ont reçu une éducation supérieure (instituteurs ou diplômés des universités turques), consacrent du temps à jouer et à parler avec leurs enfants. Le fait qu'ils savent parler et écrire beaucoup mieux que leurs femmes les responsabilise vis-à-vis de l'éducation de leurs enfants dès la petite enfance.
- 18 La conclusion qu'on peut tirer est que dans le milieu villageois pomaque, sauf à de rares exceptions, il y a une volonté d'adopter le turc comme modèle linguistique plus prestigieux, mais que la réalité linguistique peut-être : a) unilingue (pomaque), b) bilingue (pomaque – turc et pomaque – grec), c) trilingue (pomaque – turc – grec). La construction d'une marginalisation, qui a conduit à l'enfermement de la société villageoise pomaque, a eu pour conséquence une volonté de se "dépomaquiser" qui s'est traduite en premier lieu par l'abandon du pomaque, mais il faut signaler que personnellement, je n'ai rencontré nulle part dans la région montagneuse de Xanthi le phénomène d'une "pure" turcophonie, c'est-à-dire d'un usage exclusif du turc.

Les Pomaques citadins et leur comportement linguistique

- 19 L'arrivée des Pomaques montagnards dans les villes de Xanthi et de Komotini a commencé dès les années 1940, mais la grande "ruée" a eu lieu entre 1950 et 1960. Aujourd'hui, dans la ville de Xanthi vivent un certain nombre de Pomaques citadins depuis trois générations.
- 20 Les familles d'origine pomaque sont installées dans les *mahalles* (quartiers) dont la population est essentiellement turque. A l'exception du *mahalle* Pournalik (surnommé "le petit Paris") au sud-est de la ville, habité par les Tsiganes, on constate que le reste des *mahalles* dont les habitants sont en majorité musulmans (Turcs et Pomaques) forment un arc qui commence à l'Est, se dirige vers le Nord et se termine au Nord-Ouest de la ville. En allant vers le centre on rencontre le grand marché musulman. Celui-ci constitue un pôle commercial qui fonctionne parallèlement au marché des chrétiens, lequel se situe en plein centre de la ville. Le marché musulman est donc bien distinct, et l'on y trouve, en dehors des boutiques commerciales, des cafés, de petits restaurants, des pâtisseries qui sont fréquentées exclusivement par les musulmans. Partout dans ces endroits la langue turque prédomine. Le turc est aussi pratiqué par les chrétiens qui ont quelques boutiques dans ce secteur. Lors d'une promenade dans les rues du marché musulman, on peut trouver des cafétérias portant le nom d'un village pomaque (Sminthi, Pahnî, etc.) où consommer du café et des plats simples (de la salade avec des brochettes de viande ou du poulet). Dans ces lieux, la pratique de l'alternance codique (le passage du turc au pomaque et au grec) dont j'ai parlé plus haut est très fréquente.
- 21 Il faut noter qu'une grande partie des Pomaques citadins s'autodéterminent comme Turcs. Il s'agit le plus souvent de personnes qui se situent parmi les musulmans instruits ou qui ont réussi sur le plan économique. Une bonne connaissance du turc, accompagnée

d'un bon niveau économique permettent de ne pas mettre en doute leur turcité, laquelle est très souvent confirmée par des mariages avec des Turcs.

- 22 A côté de cette catégorie, d'autres veulent être considérés comme Turcs. Cela s'exprime par l'abandon du pomaque, l'adoption du mode de vie turc et une priorité donnée à l'apprentissage du turc, puisque dans beaucoup de cas sa connaissance est limitée. La volonté de création de liens parentaux avec les Turcs par le mariage est répandue. Un mariage mixte peut effacer plus vite le seul signe de leur pomacité, la langue. Les enfants nés de couples mixtes ne savent pas le pomaque et la présence potentielle dans un foyer de grands-parents qui le parlent (et parfois de manière exclusive) ne suffit pas pour qu'ils l'apprennent. Ce sont plutôt les grands-parents qui essaient d'apprendre le turc pour pouvoir communiquer avec leurs petits-enfants. Mais il faut noter que l'ignorance du pomaque est aussi courante chez les enfants dont les parents sont tous deux d'origine pomaque ; c'est en général le cas de jeunes couples qui ont grandi en ville. Globalement, le rejet du pomaque devient la règle et l'apprentissage du turc une priorité car le turc est considéré comme une langue de prestige et le seul moyen d'une promotion sociale.
- 23 Le fait que certains parmi les Pomaques citadins ne renient pas ouvertement leur pomacité, ne signifie pas qu'ils sont favorables au maintien ou à la promotion du pomaque. Pour eux, la connaissance du pomaque ne sert à rien, tandis que le turc est nécessaire dans leurs relations avec les Turcs. Leurs contacts quotidiens avec ceux-ci (au marché, avec les voisins, au café) les obligent à bien maîtriser le turc. D'ailleurs, dans les écoles minoritaires, leurs enfants perfectionneront le turc et apprendront en turc tout ce qui concerne la religion musulmane, considéré comme nécessaire pour la formation complète de l'identité de l'enfant pomaque.
- 24 Si pour toutes ces personnes le turc représente la langue qui assure un meilleur avenir et une meilleure intégration dans le milieu turc-musulman, il ne s'ensuit pas que leur attitude soit négative envers la connaissance du grec. Il faut également savoir le grec pour se faciliter la vie pratique en ville, surtout dans les affaires administratives, même si le problème de la communication en grec (surtout au tribunal et dans les services publics) est résolu par le biais de traducteurs.
- 25 On peut donc constater que le choix d'une partie des Pomaques citadins, déjà turcisés ou en voie de turcisation, se traduit par un net rejet du pomaque et par la domination du turc, dont la maîtrise devient synonyme de réussite sociale. Il semble que les deux éléments (grec et turc) qui composent pour l'essentiel la société citadine se développent séparément, créant deux mondes différents. L'introduction d'un troisième élément dans cette société ne peut se faire que dans ce cadre dichotomique : soit dans le milieu turc musulman, soit dans le milieu grec chrétien. Dans ces conditions, l'intégration de l'élément pomaque dans la ville entraîne sa turcisation, la religion étant l'élément unificateur essentiel.

NOTES

1. L'essentiel de mon enquête sur le terrain a été réalisé dans les années 1994-1997, dans la ville et dans les villages pomaques du nome de Xanthi (Thrace grecque). Pour plus de détails, cf. ma thèse de doctorat, intitulée : *La question identitaire et l'éducation chez les Pomaques de Thrace grecque*, Paris, EHESS, 2001.
2. Il s'agit de l'idée centrale développée dans l'article de M. Labbé, "Les nationalités dans les Balkans : de l'usage des recensements", *L'espace géographique*, 1 (1997).
3. Pour plus de commentaires sur ces trois recensements, cf. A. Angelopoulos, "Population Distribution of Greece Today According to Language National Consciousness and Religion", *Balkan Studies*, 1 (1979), p. 123-132.
4. La reconnaissance d'une "minorité turque" par l'Etat grec ressortissait à une "politique d'amitié" entre la Grèce et la Turquie. Un esprit de coopération s'est déjà manifesté au début des années 1950. Sur le plan éducatif, un accord culturel a été signé en 1951 entre la Grèce et la Turquie. Un an plus tard, le gouvernement grec a inauguré le lycée Celal-Bayar, école d'enseignement secondaire destinée aux enfants musulmans.
5. Plus analytiquement, au milieu de la décennie 1990 ont été publiés : 1) le dictionnaire pomaquo-grec de Ridvan Karahoca, édité par le 4e Corps de l'Armée grecque, 2) deux dictionnaires, gréco-pomaque et pomaquo-grec, ainsi qu'une grammaire, rédigés par P. Théocharidis en collaboration avec A. Mumin et M. Kabca, 3) un manuel en pomaque destiné à la première année de l'école primaire, écrit par A. Mumin et H. Omer, 4) un livre de contes pomaques écrits en grec par D. Katakis et en pomaque par R. Karahoca, et 5) deux journaux : *Zagalisa* ("Amour") et *Gazeta Pomatski* ("Journal pomaque").
6. Le seul article critique vis-à-vis des éditions en pomaque est celui des A. Ioannidou et Chr. Voss, "Kodifizierungsversuche des Pomakischen und ihre Ethnopolitische Dimension", in *Die Welt des Slawen*, XLVI (2001), p. 233-250.
7. Cf. B. Vernier, *Rapports de parenté et rapports de domination : étude de cas : 1) Représentation mythique du monde et domination masculine chez les Pomaques, 2) L'ordre social des aînés canacares à Karpathos et sa reproduction*, thèse de doctorat, Paris, EHESS, 1977.
8. Sur ces formes du discours (*code mixing*, *code switching*) et leurs usages au sein d'une communauté linguistique, cf. Louis-Jean Calvet, *La sociolinguistique*, Paris, PUF, série Que sais-je ?, 1998 (3ème éd. corrigée). Pour une plus vaste problématique sur le plurilinguisme, cf. le livre du même auteur, intitulé *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Paris, Hachette Littératures, 1999.

RÉSUMÉS

Par une approche anthropologique dynamique, on peut tenter d'approcher la population pomaque de Grèce, quelques 40 000 personnes au plus, de langue maternelle slave et de religion musulmane, et la façon dont se groupe devait et voulait se situer dans son contexte social et

culturel et au-delà économique et politique, dans les années 1990. La présente étude se concentre sur les choix langagiers de ce groupe dans la vie quotidienne alors que les propagandes nationalistes désirent toutes s'approprier le groupe et que son existence institutionnelle est bornée par le traité de Lausanne de 1923 qui de facto tend à le turciser, en la passant simplement sous silence. La ségrégation spatiale subie au moyen d'une ligne de démarcation militaire interne à la Thrace grecque, démantelée dans les années 1990, a eu pour effet la marginalisation de la région pomaque dans une ruralité sans perspective et encourager la migration vers les villes. A Xanthi et Komotini, les nouveaux citadins se sont agrégés à la population turque majoritaire et ont tous choisi de se « dépomakiser » en particulier au niveau de la langue. Les écoles minoritaires, de facto turques dans leur programme « musulman », accentuent ce mouvement offrant la possibilité d'une éducation plus poussée en cadre non chrétien. Gagnant la ville, les Pomaques ne peuvent créer de groupe pomaque citadin et s'insèrent dans la dichotomie Grecs / Turcs de Thrace grecque en « se faisant Turcs ».

Through a dynamic anthropological approach, one can attempt to understand the situation of the Pomak population in Greece, that is 40, 000 (at most) people of Slavic mother tongue and Muslim religion, and the way this group wanted and had to place themselves in the social and cultural but also economic and political context, in the 1990's. This survey concentrates on the Pomaks' linguistic choices in their daily life while nationalist propagandas attend to appropriate the group and while the Treaty of Lausanne (1923) tends to make them Turks, by simply silencing their existence. Space segregation had to be endured because of a military demarcation line within Greek Thrace that was abolished as late as 1995 and marginalized the Pomak region, immobilized in its rural way of life, and thus encouraged migration towards cities. In Xanthi and Komotini, the new city-dwellers joined the majority Turkish population and all chose to abandon "Pomakness", especially as far as language was concerned. The minority schools, de facto Turkish schools in their "Muslim" curriculum, sharpened the phenomenon by offering perspectives of higher education in non Christian structures. Reaching the city, the Pomaks could not create an urban Pomak group and integrated into the dichotomy Greeks / Turks of Greek Thrace by becoming Turks.

AUTEUR

KATERINA MARKOU

Université de Crète